



SUS- PENDED SPACES UNE INTRODUCTION

Les 6 et 7 décembre dernier, le collectif *Suspended spaces* livrait un nouveau chapitre de son projet sous la forme d'un colloque international à Paris. Celui-ci prenait place sous la coupole du siège du Parti Communiste français², ancrage rêvé pour croiser les points de vue artistiques et théoriques autour du cas particulier d'Oscar Niemeyer et de quelques lieux symptômes du modernisme échoué (*Discover/Uncover Modernism*), paradigmatiques d'une modernité à redécouvrir.

Comment saisir ces fissures hétérogènes ? Comment renverser cette situation de présence souterraine, comment la problématiser ? Comment saisir ces strates multiples, ces positions et conditions implicites ? Comment, enfin, creuser dans cet espace hétérogène, problématique, qui échappe aux généralisations ?

Stéphanie Baumann¹

Espace intermédiaire

Pensé comme un mot générique, temporel et spatial, une articulation organique basée sur la rencontre et le déplacement, *Suspended spaces* s'origine dès 2007 dans un parcours de recherches piloté par un groupe de chercheurs et d'artistes – Brent Klinkum, Jan Kopp, Daniel Lê, Françoise Parfait et Eric Valette³ – autour de la ville fantôme de Famagouste. Métaphore d'une reconstruction esthétique et politique dans les marges de l'Europe, zone tampon et *suspended space* (espace en *suspend* et en *suspens*), Famagouste est de même, parenthèse spatiale. A la fois, no man's land et monument, elle figure un des points de crispation qui trouble la géographie européenne. Marquée par la division en 1974 de l'île de Chypre⁴, vidée de ses habitants grecs, Famagouste (et notamment son site balnéaire de Varosia) est passée de ville côtière et touristique prisée à une station fantôme saisissante dont les accès sont contrôlés par les militaires turcs et les soldats de l'ONU. Spectre d'une modernité ratée au cœur d'une Europe qui s'est construite sur la disparition des frontières physiques, ce lieu spécifique est le territoire singulier dont le collectif et la trentaine d'artistes et théoriciens invités

ont fait l'expérience collective sous forme de résidences pour tenter d'en esquisser une approche artistique et intellectuelle à partir de questionnements contemporains en lien avec ce réel. Suivent sur le mode d'un processus de partage sensible du lieu, production d'œuvres, expositions⁵, rencontres, colloque et dans un troisième temps, la construction d'un ouvrage⁶ qui rassemble les deux premiers temps dans un dialogue donnant largement écho à la multiplicité des points de vue portés sur cette réalité historique et politique complexe. Imprégnées d'une forte intensité émotionnelle, esthétique et politique, s'y traduisent également l'expérimentation de la mélancolie du lieu et la puissance d'impact de la ville comme espace intermédiaire, image d'un conflit irrésolu, zone qui convoque irrémédiablement le récit.

Phénomène d'entropie

A vocation migratoire, privilégiant le déplacement comme méthode de décentration du regard et visant à une tentative de réconciliation des idéalismes modernistes universalistes avec les réalités géopolitiques, souvent dramatiques, le projet *Suspended spaces* s'est poursuivi depuis 2011 assez logiquement en face de Chypre, au Liban. Suivant le Manifeste⁷ et la pratique du collectif, l'artiste est envisagé comme un chercheur qui croit en l'importance du regard et des discours artistiques et philosophiques sur le monde contemporain. Un chercheur qui émet l'hypothèse d'espaces dont "le devenir a été empêché" et, par là même, devenus sensibles, fragiles, provisoires comme rendus à une nécessité d'y porter un regard artistique. Et dès lors, quoi de plus paradigmatique que le Liban qui lutte au jour le jour contre l'effacement de son patrimoine architectural moderniste. Emblématique est alors la découverte du site "endormi" de la Foire internationale de Tripoli, soumis maintes fois à des tentatives de requalifications peu enthousiasmantes, un espace qui focalise les questions, qui reste aujourd'hui toujours fermé au public et dont le collectif et ses invités ont pu expérimenter la toute puissance de sa volupté plastique de même que réunir une trentaine d'artistes et de théoriciens français, libanais et internationaux pour un symposium qui s'est déroulé en avril dernier à Beyrouth. Démarré en 1963, en plein âge d'or du Liban, suite à une commande du gouvernement libanais qui souhaitait corriger le déséquilibre entre Beyrouth et le reste du pays, elle constitue une des œuvres majeures de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer (première œuvre en dehors du territoire américain) et s'inscrit pleinement dans l'utopie de transformation du monde.

Réalisée entre 1968 et 1974, elle n'a jamais été fonctionnelle du fait de la guerre qui a ravagé le Liban jusqu'en 1990. D'une puissance émotive très forte, la Foire apparaît tel un souvenir d'une époque de grands rêves, d'illusions, de perspectives optimistes et comme un paradoxe qui à l'ère du tout économique reste désespérément vide et inutile. Y survit une forte identité formelle où l'usage de la courbe fait sourdre du béton des lignes élémentaires qui définissent une œuvre hautement synthétique, facile à comprendre et à mémoriser dès lors, d'une grande valeur symbolique. Que faire de cet espace ? L'heure des foires est révolue au Liban. Selon Jad Tabet (architecte libanais), intervenant au colloque de Paris, cet espace pose question mais en même temps, il crée un centre vide autour duquel tout tourne... Il est un lieu de mémoire, le rappel d'une époque, un monument. Pour Stéphanie Dadour (chercheuse et enseignante en architecture), ce site est devenu un espace déchu de la ville. Pour la population, une image mentale négative, un exemple d'architecture non négociée qui contredit la poésie du lieu évoqué. Un espace en contraste avec les éléments architecturaux qui l'entourent. Question : Pourquoi n'y a-t-il pas appropriation ? Ce qui rejoint la question plus générale au Liban des espaces publics, de ces lieux publics non rendus au public, à l'instar du Bois des Pins dont une tentative d'ouverture au public a été réalisée et très vite clôturée. "Objets de désir ou au contraire espaces abandonnés à une histoire trop complexe ou pas encore écrite, au secret des lieux, ces places ont une force muette qui pousse à la modestie, à l'interrogation, au suspend du jugement. Le travail commence là" nous dit Françoise Parfait⁸. Lamia Joreige, artiste libanaise invitée à intervenir au colloque de Paris en duo avec Françoise Parfait parle de la Foire comme d'une machine de visions, offrant à chaque regard une veduta possible. Elle propose au public un film qui dessine un voyage à l'intérieur du fleuve asséché de Beyrouth, en attente de remplissage comme le Liban est en attente d'un nouveau départ. Eric Valette narre par un dessin nerveux le récit du projet mené depuis l'origine et insiste sur des

questions lancinantes et taraudantes. D'où parlons-nous ? Ou résidions-nous en 2008 à Chypre ? A Tochni qui semblait à priori idéal mais qui en définitive s'est avéré être un lieu de massacre. Trouble et interrogation sur "la notion de connaissance "requise" par les artistes, ou plutôt leur méconnaissance "constatée" de la situation locale avant d'entreprendre tout travail."⁹ A *first Encounter with Oscar*, film diptyque de Mira Sanders, juxtapose différents points de vue du site suivant une mise en rapport tendu des lignes de l'architecture et du déséquilibre qui s'opère dans la tentative de correspondance opérée entre les deux images. Faisant le pont entre le colloque parisien et l'exposition en cours au même moment à Rennes¹⁰, des dessins-collages réalisés par l'artiste à partir de photographies du Centre des Télécommunications de Rennes au moment de sa mise en suspend de quelques années, évoquent le dessin suprématiste tandis que le texte qui les accompagne traduit une déambulation nocturne de l'artiste dans Beyrouth avec un chauffeur de taxi, réminiscence sensible d'une première expérience beyrouthine, réitérée par la suite en d'autres compagnies singulières. Enfin, Cécile Bourgade fait pour sa part l'articulation avec le prochain projet du collectif¹¹ reformulant les questions liées à la modernité sur une autre géographie, celle du Brésil au travers du Caminho de Niterói, réalisé dans le cadre d'un projet de revalorisation de la ville. Ce projet de Niemeyer apparaît pour la doctorante telle une architecture qui ne donne à voir que la forme, que la ligne d'horizon et pose la question de la finalité, le bâti restant sensiblement étranger à la vie de la population. "L'espace en suspens, s'il est cet espace qui se tient hors du mouvement du monde, peut aussi être l'espace autre que Michel Foucault a analysé et nommé "Hétérotopie". (...) Les hétérotopies sont autant d'îlots qui trouent le continuum de l'espace."¹²

Pascale Viscardy

WWW.SUSPENDEDSPACE.NET



¹ in "Des peuples qui manquent – Suite libanaise", *Suspended spaces #2. Une expérience collective*, blackJack éditions, 2012, p. 31

² réalisé par Oscar Niemeyer en 1971

³ D'origine néo-zélandaise, Brent Klinkum a fondé et dirige l'association *Transat Projects*, basée à Caen depuis 1994. Jan Kopp est artiste. Né à Francfort (Allemagne), il réside actuellement à Rome. Daniel Lê vit à Paris. Il est artiste et enseignant en arts plastiques à l'Université Picardie Jules Verne (Amiens, France). Françoise Parfait est professeur en arts plastiques et nouveaux médias à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et artiste. Eric Valette est enseignant chercheur en arts plastiques à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens, France) et artiste. Il vit à Paris

⁴ Chypre est une île divisée depuis le conflit qui, en 1974, a eu pour conséquence la séparation entre la partie nord turque et la partie sud grecque. Ayant cohabité pacifiquement depuis des siècles, ce n'est qu'au XX^{ème} siècle que la situation se détériore. La colonisation britannique creusant les différences entre les deux communautés. La situation dégénère en août 1974 lorsque la junte des colonels grecs tente de s'emparer du pouvoir à Chypre pour procéder à l'Enosis (unification à la mère patrie). La Turquie envahit alors la partie nord et y crée un état auto-proclamé qu'elle est seule à reconnaître, la République turque de Chypre du Nord (RTCN).

⁵ *SUSPENDED SPACES #1 – depuis Famagusta* - Avec Ziad Antar / Katerina Attalides, Christian Barani, Bertrand Gauguier / François Bellenger / Berger & Berger / Filip Berte / Antoine Boutet / Victor Burgin / Nikos Charalambides / Marcel Dinahet / Köken Ergun / Maider Fortuné / Elizabeth Hoak Doering / Pravdoliub Ivanov / Jan Kopp / Yiannis Kyriakides / Lia Lapithi / Daniel Lê, Eric Valette / Armin Linke (en collaboration avec Aristide Antonas et Serap Kanay) / Panayiotis Michael / Adrian Paci / Françoise Parfait / Denis Pondruel / Sophie Ristehueber / Mira Sanders / Yiannis Toumazis / Stephanos Tsvopoulos / Nasan Tur / Christophe Viart / Mehmet Yashin. Commissaire général : Brent Klinkum/Coordination générale des expositions : Daniel Lê, Françoise Parfait, Eric Valette. Maison de la Culture d'Amiens/Maison de l'architecture/Musée de Picardie/Cloître Dewailly/Briqueterie, du 18.01 au 23.01.2010.

⁶ *Suspended Spaces #1 – Famagusta*, textes de Lionel Ruffel, Paul Ardème, Seloua Luste Boulbina, Brian Holmes, Claire Mauss-Copeaux & Etienne Copeaux, Jacinto Lageira, Victor Burgin, Françoise Coblenze, Françoise Parfait, Eric Valette, Charlene Dinhut, Christina Vatsella, 328 p. (ill. coul.), 21 x 27 cm, 35,00 e., ISBN : 978-2-918063-10-0, BlackJack éditions, 2011

⁷ cf le Manifeste du collectif (www.suspendedspaces.net)

⁸ in "Résistance des matériaux", *Suspended spaces #2. Une expérience collective*, blackJack éditions, 2012.

⁹ *Suspended spaces #2. Une expérience collective*, blackJack éditions, 2012, p. 64

¹⁰ *Conversation Pieces – Une proposition Suspended spaces*, Galerie d'Art et essai de Rennes, du 7.11 au 20.12.13. Une invitation de Denis Briand et Marion Hohfeldt. Avec Basma Alsharif (Palestine), Marwa Arsanios (Liban), François Bellenger (France), Yasmine Eid-Sabbagh (Palestine), Maider Fortuné (France), Hatem Imam (Liban), Lamia Joreige (Liban), Valérie Jouve (France), Ghassan Maasri (Liban), Mira Sanders (Belgique)

¹¹ Le déplacement au Liban et les échanges à Paris et au Liban donneront lieu à une publication en 2014 (*Suspended spaces #3*) de même qu'à une exposition au Musée d'art contemporain de Niterói (réalisé par Niemeyer) dans la baie de Rio de Janeiro.

¹² Charlene Dinhut, in "Suspended, spaces, suspended spaces", *Suspended spaces #2. Une expérience collective*, blackJack éditions, 2012, p. 119